

# ANTI**O**RESSE

EDITION D'ÉTÉ

N° 240 | 5.7.2020

**Pourquoi nous ne  
pensons plus?**

**Haine et anti-haine**

**Lettre à un auteur  
de «The Lancet»**

Observe • Analyse • Intervient



D'APRÈS «LES AVEUGLES GUIDENT LES AVEUGLES», PAR BRUEGEL L'ANCIEN

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Pourquoi nous ne pensons plus?

**C**OVID-19, LE COUP D'ÉTAT TECHNOLOGIQUE, 4<sup>DE</sup> QUI SOMMES-NOUS LES OTAGES: BIG PHARMA OU BIG BROTHER... À MOINS QUE CE NE SOIT BIG DATA? IL Y A PLUS DE TRENTE ANS, LE SOCIOLOGUE AMÉRICAIN THEODORE ROSZAK NOUS METTAIT EN GARDE CONTRE LA RELIGION INFORMATIQUE ET SES CONSÉQUENCES - EN PREMIER LIEU, L'ABRUTISSEMENT GÉNÉRAL.

C'est la grande tragédie de notre temps que les hommes aient appris à lire et n'aient pas appris à penser. (Chesterton)

### **BIG PHARMA, BIG BROTHER OU... BIG DATA?**

Depuis le début de cette crise, je me suis tenu à distance des deux complotologies les plus courantes développées autour de cette épidémie: celle du complot économique de «Big Pharma» (la vente forcée de vaccins et autres potions) et celle du complot politique de «Big Brother», l'instauration planifiée d'un gouvernement totalitaire mondial, accom-

pagnée d'une réduction délibérée de la population.

Sur le premier de ces deux complots, la parution du livre du Dr Perronne, où la corruption de l'industrie pharmaceutique est désignée par son nom, m'a fait un peu regretter ma prudence. On sait depuis l'OPA du vieux Rockefeller<sup>a</sup> sur l'industrie des philtres & potions

<sup>a</sup> L'enquête de Thierry Delestrade, *Le jeûne, une nouvelle thérapie*, résume de manière très détaillée la mise à mort des thérapies naturelles, traditionnelles ou «alternatives» aux USA par suite de cet investissement stratégique.

que cette corporation est mue par le profit bien davantage que par la santé des populations - et que pour cette raison même elle compromet ou élimine sans pitié quiconque menace de ternir ses bilans annuels. Et c'est seulement lorsqu'ils commenceront par énumérer les conflits d'intérêts de leurs «experts» de plateau que les médias de grand chemin nous convaincront qu'ils ne sont pas les complices de ces collusions<sup>a</sup>.

Quant à «Big Brother», plutôt que de s'attarder aux projets fomentés par des acteurs de l'ombre, il me semble plus judicieux d'étudier la pente qui permet à ces projets de prendre de l'élan alors que, dans d'autres circonstances, ils seraient tués dans l'œuf. En d'autres termes, traiter Big Brother comme une fatalité de la société industrielle, cette forme d'organisation à quoi elle aboutirait *toute seule* si elle n'était freinée par des considérations *non scientifiques* héritées d'un autre temps: décalogue, mémoire, droits de l'homme, transcendance, principes moraux et religieux... Cette approche nous épargne la traque vaine et ridicule des manipulateurs invisibles. Surtout, elle nous permet de nous focaliser sur les lois sociales plutôt que sur les intérêts particuliers.

## LA RELIGION MATHÉMATIQUE

Bien avant cette crise, Big Brother avait trouvé un allié naturel en Big Data. La pandémie a proclamé leur

<sup>a</sup> Au lieu de cela, ils dénoncent comme complotistes ceux qui s'intéressent à ces listes...

union *urbi et orbi*. Mais il serait superficiel de croire qu'il s'agit de l'éternelle idylle du Pouvoir avec la Technologie. Encore une fois, c'est plus profond. Il s'agit de la Némésis d'une anticivilisation à la dérive.

Pour en arriver à ce suicide, il a fallu que l'esprit humain se déleste de pans entiers de sa souveraineté. Ce que la crise du Coronavirus met en évidence, c'est une collectivisation de la bêtise. Nous sommes bombardés au jour le jour de chiffres dont personne ne vient *questionner le sens*:

- Comment pouvez-vous parler de la létalité du virus (le rapport décès/contaminés) si vous ne testez pas *toute* la population?
- Ces tests, justement, à quel point sont-ils fiables?
- Qu'expriment-ils *exactement*?
- Combien de patients meurent du Coronavirus, combien avec le Coronavirus?
- À partir de quel seuil les mesures prises deviendront-elles insoutenables au regard de leurs conséquences humaines, sociales, économiques? Etc. <sup>b</sup>

<sup>b</sup> A ce propos, le professeur de médecine Bernard Hirschel, président de la Commission cantonale d'éthique et de recherche, s'est livré à un calcul cynique, mais très éclairant, du coût du confinement en Suisse. A supposer que, selon les chiffres officiels, cette mesure ait permis de sauver 26'000 vies, entraînant un manque à gagner économique de 85 milliards jusqu'en 2021, on arrive à une somme de 3,7 millions de francs suisses par décès évité! Cet enjeu économique méritait une tribune tout de même plus significative que le courrier des lecteurs de la *Tribune de Genève*.

Brouillard et confusion! La réalité de la maladie se perd et se dissout dans ses représentations chiffrées. À ces interrogations légitimes qui visitent tout individu sain d'esprit, les «sachants» n'opposent qu'un alignement sophistiqué de chiffres et de projections, réduisant l'*intelligence* des événements à une *quantification* statistique. Dans le processus, la pensée devient superflue. Plutôt que d'étudier et adapter leurs *propres* plans pandémie, les gouvernements *singent* les postures des voisins, comme des enfants découvrant une boîte de masques. Dans les médias marchant au pas cadencé de la statistique, on reproche à la *complotosphère* son esprit critique. Bel hommage à l'opposition et clair aveu de suicide intellectuel...

À quoi tout cela ressemble-t-il? À une transe religieuse assortie de bouffées délirantes. C'est ce qu'a relevé Didier Raoult lors de sa déposition devant la commission d'enquête de l'Assemblée nationale, le 24 juin:

«Tous les gens qui vous feront des modèles projectifs sur des maladies qu'on ne connaît pas encore sont des fous... On n'a pas d'expérience de gens qui aient prédit l'évolution d'une maladie qu'on ne connaît pas... C'est une croyance aux mathématiques qui finit par être de la religion.»

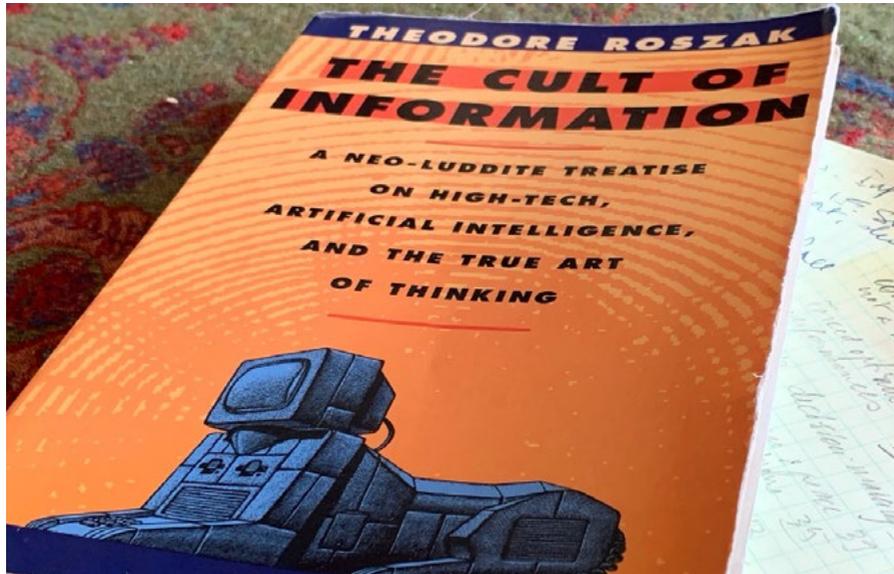
En l'entendant, j'ai eu envie de m'exclamer comme des myriades de commentateurs sur YouTube: «enfin une tête à l'endroit!» À plusieurs reprises, j'ai remarqué l'exaspé-

ration que le Marseillais peinait à contenir face à certaines questions, ou plutôt face à la posture de certains députés. C'était comme si les passagers d'un Airbus en pleine tempête s'étaient mis à enseigner le pilotage au commandant en lui mettant sous le nez des cours en ligne. Ce qui, me semble-t-il, l'excédait le plus, ce n'était pas l'incompétence de ses interrogateurs mais leur bêtise. Leur incapacité à raisonner, et tout d'abord à évaluer dans quel contexte et à qui ils parlaient. L'incongruité est un signe sûr de déficit d'intelligence. Et personne pour remettre cette basse-cour à sa place en lui aboyant: silence, on travaille! L'intelligence est suspecte, mais l'idiotie a tribune libre.

#### UN PROPHÈTE DE LA RÉGRESSION BINAIRE

J'ai eu la chance, au temps de mes études secondaires dans un collège de solide tradition, de recevoir de bons rudiments de philosophie. Je ne parle pas de développement personnel ou de «sens de la vie», mais de discipline de la pensée et d'art martial intellectuel. Logique, rhétorique, histoire des idées. On vous enseignait à penser par vous-mêmes, fût-ce à rebours des principes de l'institution. Rare magnanimité!

J'ai été intrigué depuis, même à l'université, de voir à quel point les lois fondamentales de la pensée (qui sont intemporelles et agnostiques) étaient oubliées ou contournées. Deux régressions se disputaient le terrain: la dérive émotionnelle de



la pensée «de gauche» et la dérive mécaniciste de la pensée technologique. Nous en sommes aujourd'hui à dresser l'inventaire des dégâts: «Baisse du QI, appauvrissement du langage et ruine de la pensée», comme le résume le professeur Christophe Clavé. Le conformisme est de rigueur et les nouvelles générations sont privées des outils intellectuels de la contestation.

La crise du coronavirus a transformé en pandémie ce qui n'était jusqu'alors qu'une pathologie *confinée* de la civilisation moderne: la religion des données. Or, voici plus de trente ans, un penseur original avait décrit dans son germe ce qui est aujourd'hui le cadre exclusif de la «pensée» des élites gouvernantes.

Theodore Roszak, illustre historien et sociologue californien, avait un «sixième sens» pour les courants souterrains et les réalités en devenir. C'est lui qui, dans les années soixante, avait forgé et illustré le concept de «contreculture». C'est lui aussi qui

a produit l'un des romans les plus étranges et les plus ésotériques de notre temps, *Flicker*, démagogiquement traduit par *La Conspiration des ténèbres*. Il y est question d'un «détournement» du cinéma naissant par une secte résolue à provoquer le suicide de l'humanité au travers de messages subliminaux injectés dans les films populaires. (En ouvrant Netflix, on se demande si c'était pure fiction...)

Suivant toujours les signes de son intuition, Roszak a écrit en 1985 un essai sur l'informatique qui lui a valu le qualificatif de «néo-luddite», autrement dit d'opposant radical aux outils de la modernité. Il a facétieusement inclus ce compliment dans le sous-titre de son ouvrage.

*The Cult of Information: A Neo-Luddite Treatise on High-Tech, Artificial Intelligence, and the True Art of Thinking*. «La religion informatique. Un traité néo-luddite sur la high-tech, l'intelligence artificielle et l'art véritable de penser»: tout

un programme, et pourtant jamais traduit en français, du moins à ma connaissance. Depuis trente-cinq ans, ce manifeste d'une radieuse vivacité d'esprit n'a pas pris une ride. Bien au contraire. On n'en était qu'aux balbutiements du PC et Apple venait de lancer son génial Macintosh avec une pub historique, le «Think Different» basé sur 1984 d'Orwell. La planète Internet ne pointait même pas à l'horizon. Née dans les garages de Californie, portée par des hippies virtuoses du fer à souder, l'informatique personnelle était encore perçue comme un miraculeux outil d'émancipation individuelle. Avec plusieurs coups d'avance, Roszak avait compris où l'inévitable massification de cette culture nous menait. Toutes les anticipations qui, sur le moment, lui avaient valu des accusations de paranoïa, apparaissent aujourd'hui comme de sobres diagnostics.

Le propos fondamental de Roszak dans cet essai était de dissiper une illusion déjà omniprésente à son époque: l'idée que les machines *pensent*. Cette absurdité était le miroir d'une autre hypothèse suicidaire: l'idée que l'esprit humain lui-même n'était au fond «rien de plus» qu'un processeur d'informations et que l'accumulation de données, dans quelque domaine que ce soit, pouvait nous aider à comprendre la réalité.

«...le culte de l'information qui s'est formé autour de l'ordinateur repose sur une hypothèse philosophique puissamment rationalisée qui a été largement acceptée par le

public et qui gagne en importance à mesure qu'elle pénètre nos écoles et nos universités: à savoir que l'esprit humain peut être décrit de manière complète et précise par le modèle de traitement de l'information.» (p. 205)

Certes, une grande partie des individus aujourd'hui contestent cette vision réductrice. Mais Roszak montre bien que les *systèmes* (d'éducation, de gouvernement, de sécurité) ne peuvent raisonner *autrement*, tant cette simplification de l'humain leur est commode. Si l'esprit est un processeur, le corps lui-même est une machine, et qui détient les clefs des bases de données factuelles ou biologiques détient les clefs de l'humanité...

Depuis le début de cette année, j'ai lu et relu *La religion informatique* en voyant surgir au jour le jour les illustrations pratiques de ses mises en garde. La religion informatique, née avant la IIe guerre mondiale au confluent des *possibilités* techniques et d'une *philosophie* antihumaine, explique bien mieux l'*erreur système* que nous connaissons aujourd'hui, où le discernement humain, de même que la responsabilité et le pouvoir de décision qui vont avec, sont aux abonnés absents. Mais Roszak ne fait pas que dénoncer la contrefaçon binaire. Il convoque aussi tout l'héritage humaniste pour rappeler en des termes simples ce qu'est le *véritable art de penser*. Et c'est par là que son livre est un précieux manuel de combat.

/A suivre./



1984

ENFUMAGES par Eric Werner

## L'anti-haine, vingt-quatre heures sur vingt-quatre

**S**ANS MÊME SAVOIR À QUEL POINT, NOUS SOMMES TOUS CHARGÉS DE HAINE. NOS ÉDUCATEURS - MÉDIAS, INSTITUTIONS, AUTORITÉS POLITIQUES - SE CHARGENT DÉSORMAIS DE NOUS METTRE SUR LE DROIT CHEMIN. PARTOUT ET SANS CESSER. A QUOI CELA NOUS CONDUIT-IL ? PROBABLEMENT PAS À L'AMOUR UNIVERSEL...

On se souvient que dans le roman d'Orwell, 1984, il existe une institution spéciale, les deux minutes de haine au quotidien. En prolongeant un peu l'idée, on pourrait avoir un quart d'heure de haine au quotidien, un jour de haine par semaine, etc. On pourrait aussi imaginer que toutes les minutes de l'existence soient des minutes de haine. Pourquoi non.

Ou d'anti-haine. On n'est plus ici dans Orwell mais en Europe en 2020. On stigmatise les « discours de

haine » et leurs « contenus haineux ». On est même allé jusqu'à édicter des lois spéciales en ce domaine. On n'éduque plus aujourd'hui à la haine mais à la *haine de la haine*, ce qui, il est vrai, est encore une forme de haine. Mais 24 heures sur 24.

Sauf, s'en étonnera-t-on, que toute remarque de ce genre est aussitôt interprétée comme suspecte. Il en va de même quand on dit qu'à force de revenir en permanence sur ces choses (à vrai dire *ad nauseam*),

on finit par leur donner corps, alors même qu'au départ elles n'existaient peut-être pas (ou à peine). L'anti-haine est donc contre-productive, elle produit l'inverse exactement de ce qu'elle prétend produire. Il faut, il est vrai, être animé d'une haine terrible pour développer une telle critique. D'autant que, très souvent aussi, ceux qui la développent s'en prennent aux autorités, s'interrogeant en particulier sur leurs motivations. Pourquoi se plaisent-elles, comme elles le font, à jouer ainsi avec le feu ? A cela il doit bien y voir une raison.

#### LE CHEMIN DE L'ENFER...

L'anti-haine ne se contente d'aileurs pas de stigmatiser les discours de haine, elle dit que seules certaines populations ou groupes de populations seraient susceptibles de les articuler, à l'exclusion d'autres n'ayant, contrairement aux précédentes, jamais éprouvé de tels sentiments. C'est contraire à tout ce qu'on peut voir et observer, mais c'est ce qu'elle dit quand même.

On serait ici tenté d'invoquer une influence chrétienne. Le monde moderne est rempli d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles, disait Chesterton. On en a là un exemple. On dit volontiers que l'apport essentiel du christianisme serait l'attention prêtée aux victimes. On peut le dire comme ça, sauf que si l'on en déduit que les victimes ne seraient jamais coupables de rien, on sort du christianisme. Prêter attention aux victimes est assuré-

ment une vertu chrétienne, non en revanche les mettre hors du lot commun en leur conférant toutes sortes de privilèges moraux (au titre de la préférence victimaire). On est redevable au christianisme d'avoir déconstruit un certain nombre de mythes, entre autres et en particulier celui de la victime émissaire (René Girard). Personne n'est jamais seul coupable, cela n'existe pas. Mais personne non plus n'est jamais seul innocent. Cette croyance, elle aussi, est mythique.

Commentant Hegel et ce qu'il dit de la Révolution française, Alexandre Kojève observe :

« Une grande Révolution est toujours non-sanglante à son début ; même pas de Lutte. L'Ancien Régime meurt de maladie, (...) et non par assassinat. Cette maladie, c'est la Propagande de l'*Aufklärung* ».

Laissons ici de côté l'*Aufklärung* (philosophie des Lumières), l'anti-haine n'a que peu de rapport avec l'*Aufklärung*. A certains égards, même, elle en est l'antithèse. Car prétendre que la haine n'est le fait que de certaines races ou ethnies et non d'autres est bien une forme, et non des moindres, d'obscurantisme. On retiendra en revanche la distinction entre Propagande et Lutte. « Même pas de Lutte », dit Kojève. Ici non plus il n'y a pas de Lutte (pour l'instant) : juste de la Propagande. Mais beaucoup, en revanche. Elle occupe tout le terrain. Parfois, il est vrai, on déboulonne des statues, on change des noms de rues, etc. Mais cela encore relève de la Propagande.



L'Ancien Régime est mort, on ne fait que l'enterrer. De leur côté, les haineux ravalent leur haine coupable, que pourraient-ils faire d'autre (pour l'instant) ?

Bref, on est dans la projection imaginaire. Je ne dis pas que la haine n'existe pas, je pense même le contraire. Il y a d'abord l'anti-haine elle-même: si l'anti-haine n'est pas de la haine, je ne sais pas ce que les mots veulent dire. Elle n'aime pas trop le reconnaître (ce qui est normal), mais c'est la réalité. L'anti-haine l'enfouit très profondément tout au fond d'elle-même, mais elle n'en déborde pas moins de tous les côtés. Ensuite, comme on l'a dit, l'anti-haine tend à produire l'inverse exactement de ce qu'elle prétend produire. Je ne sais pas si au point de départ les blancs haïssent les noirs ou les noirs les blancs, mais ce qui est certain, c'est que ce n'est pas en parlant comme elle le fait de la haine, avec ses gros sabots, que l'anti-haine

améliorera beaucoup la situation en ce domaine. J'aurais même tendance à penser le contraire. C'est ce que je voulais dire plus haut en disant que les autorités jouent avec le feu.

#### ...EST PAVÉ DE BONNES INTENTIONS

N'oublions pas par ailleurs que la haine se nourrit de la haine, même lorsqu'il n'y a *pas* au point de départ de haine, mais juste l'idée, le soupçon, qu'il pourrait y en avoir. Si je soupçonne l'autre de nourrir à mon endroit des sentiments de haine, je vois mal comment je pourrais moi-même me défendre de sentiments similaires à son endroit. D'où un enchaînement en boucle, une « ascension aux extrêmes », comme on dit, qui à terme mène logiquement à la guerre civile. C'est peut-être ce que souhaite l'anti-haine, je ne sais pas.

Les élites gouvernantes en Europe ont décidé à un moment donné de créer des sociétés multiculturelles,

pourquoi non. Elles l'ont décidé de leur propre chef, sans consulter les populations : peut-être pour leur donner une leçon, les punir, etc. Car la haine de classe, elle aussi, est une réalité, ne l'oublions pas. De toutes les manières, les populations ont été placées devant le fait accompli. Si vous n'êtes pas contents, c'est le même prix. Tout le monde sait que les sociétés multiculturelles fonctionnent plutôt mal. On ne dira pas a priori qu'elles ne sont pas viables, ce serait excessif. Mais leur viabilité est à tout le moins sujette à caution. Elles sont artificielles, donc précaires. Elles vivent au jour le jour, il faut aux gouvernants beaucoup de retenue et de savoir-faire pour éviter la casse. L'histoire le montre. Que dire alors d'une Propagande experte en l'art d'exacerber les conflits existants, voire d'en créer en permanence de nouveaux, au travers d'une vision partielle et partielle de la réalité, se nourrissant de demi-vérités assorties de simplifications idéologiques, comme c'est le plus souvent le cas à l'heure actuelle ?

Les différences raciales n'intéressent plus aujourd'hui grand

monde. On ne dira pas que les gens vivent *très bien* avec, très bien non. Il serait mensonger de le dire. Mais ils vivent avec. Les jeunes générations en tout cas. Ce n'est plus aujourd'hui tellement un souci, encore moins un objet de spéculation. L'anti-haine croit bien faire en attirant l'attention des populations sur les théories qui avaient autrefois cours à ce sujet (au XIXe siècle notamment). Des spécialistes ou prétendu tels se relayent quotidiennement dans les médias pour en faire le procès, dire toute l'horreur, bien sûr sincère, qu'elles leur inspirent, etc. C'est facile de le faire, imaginons un peu quel regard les savants du XXIe siècle porteront sur les théories ayant aujourd'hui cours en un certain nombre de domaines (on ne dira évidemment pas celui-là). Mais qui s'intéresse encore à ces choses ? Si les gens s'y intéressent, c'est à leur corps défendant : parce que la Propagande les y oblige. Or c'est un jeu dangereux. C'est ce qu'on se borne ici à dire.

#### NOTE

1. Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Gallimard, 1962, p. 141.



Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)



Passager clandestin

## Patrick Gilliéron Lopreno: l'horreur de la mort (et de la naissance) administrée

**N**OTRE CORRESPONDANT PHOTOGRAPHE NOUS PROPOSE CETTE SEMAINE UNE CHRONIQUE TRÈS PERSONNELLE, MAIS DONT LE THÈME EST UNIVERSEL ET CENTRAL. NOUS PASSONS CE CRI DU CŒUR COMME UNE INCITATION À RÉFLÉCHIR À LA RÉALITÉ DES MÉTHODES «PROGRESSISTES» PAR LESQUELLES ON NOUS PROPOSE DE SIMPLIFIER LA MORT ET LA VIE. IL NE S'AGIT PAS DE LA CONDAMNATION DE L'ACTE D'UN HOMME, MAIS PLUTÔT D'UN ACTE D'OPPOSITION RADICAL À L'ESPRIT DU TEMPS.

### Chronique d'une mort non annoncée

Vers Pâques, ma tante est morte du cancer, en plein coronavirus. De désespoir, mon oncle s'est tué la semaine passée. Triste, je le suis, mais ce n'est nullement le motif de ma chronique. Pour se donner la mort, il a fait appel à une association pour le droit de mourir. Bien que je ne sois pas là pour juger du bien-fondé d'une telle décision qui cache une réelle et terrible souffrance; ce qui me surprend, c'est la façon de mourir par amour dans notre postmodernité. Plus de balle en plein cœur. Non. On planifie sa fin. Les sentiments sont cadrés. On prend rendez-vous

afin de recevoir le liquide létal à une heure et un jour fixe. Le froid standard d'une vie normative s'imisce jusqu'à la décision finale de se supprimer qui ne dépend ni de la nature ni d'un libre arbitre assumé. Cette mort a un terrible arrière-goût administratif et lui ôte tout idéal. Je ne m'y fais pas. Pourquoi? Parce que je déteste cette génération sans Dieu, non les individus en tant que tels, mais la mentalité désormais dominante, issue de la pensée post-atomique. Ce monde d'après-Dieu a voulu croire que l'existence suffisait à elle-même et qu'en tout temps et tout

lieu, l'être de solitude était libre; ce qui est fondamentalement et ontologiquement faux. Cette mort par assistance en est la preuve. Mourir ainsi démontre la misère philosophique dans laquelle est projeté l'homme moderne. Désormais, l'humanité est enchaînée à d'autres normes qui me paraissent bien pires que les liens naturels qu'entretenait auparavant l'homme de religion avec la transcendance. Il n'y a qu'à voir les atrocités commises, en toute légalité, pour proposer la GPA en délocalisant la gestation dans des pays périphériques de l'UE ou des USA pour satisfaire les couples occidentaux. En somme, comme on délocaliserait les usines Citroën. Peut-être avons-nous encore beaucoup à apprendre de ce qu'il reste des peuples premiers, qui meurent et disparaissent dans un silence complice, afin de redonner de la vitalité à notre humanité. Nous vivons une époque de déracinement total et ce déracinement est approuvé de tous. La mort est devenue rentable comme n'importe quelle marchandise et sa gestion est comparable aux RH de n'importe quelle société corporate. Dans ce monde-ci, à aucun moment, on ne peut se dire que l'étincelle de joie et de vie peut à nouveau rejaillir. Notre société communique sans cesse sur l'importance de relativiser les causes et conséquences d'un acte et que chacun de nous a droit à une seconde chance. Pas ici. On achève les suicidés. La productivité de la mort me révolte. L'athéisme, en soi, ne serait-il pas le mal du siècle; celui qui a permis l'émergence des totalitarismes et d'avoir relégué l'humain, non pas à l'état de cendres, mais de détritiques? Très souvent, je pense au suicide de Dominique Venner au cœur de la Cathédrale Notre-

Dame de Paris. N'étant ni nationaliste ni proche de ses idées, je ne suis pourtant pas de ceux qui dénigrent cet acte, mais au contraire j'y vois un geste héroïque qui brave Dieu dans un noble face-à-face. Ce suicide donne de la grandeur à l'homme et insuffle un esprit de puissance à l'éternelle cathédrale dans sa gloire et son immensité. Notre-Dame qui a brûlé comme a sombré le Titanic. Un nouveau siècle se clôt. Et la suite?

#### *DE L'AMOUR.*

Sa vie entière, mon oncle a aimé la même femme, qui est d'ailleurs la raison de sa mort. Un amour absolu et dévoué qui donne tort à Houellebecq et prouve que même en ces temps sombres de désamour, l'amour peut survivre entre deux âmes. Aveugle depuis ses vingt ans, il s'essayait à l'écriture par à-coups et entretenait des relations amicales et suivies avec des écrivains, dont Georges Haldas. Par SMS, j'ai reçu l'une de ses dernières pièces:

«J'aimerais partir loin des âpres montagnes, descendre vers la mer et les villages blancs, me nourrir de soleil, élargir l'horizon, m'envelopper dans l'air doux d'un été éternel.»

Lui, l'aveugle, par l'écriture, avoua son désir de fuite et de retrouver ce pays imaginaire de blanc immaculé et baigné de soleil méditerranéen, qui n'est autre que le souvenir du lieu de ses vacances d'enfance en Italie entouré des siens, à une époque où il voyait et vivait.

À-Dieu.

Patrick Gilliéron Lopreno 23 juin 2020

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Lettre au Prof Frank Ruschitzka, coauteur de l'étude rétractée du Lancet

L'UN DES QUATRE AUTEURS DE LA FAMEUSE ÉTUDE SUR L'HYDROXYCHLOROQUINE RÉTRACTÉE PAR LA REVUE *THE LANCET* EST PROFESSEUR À L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE DE ZURICH. NOUS LUI AVONS ADRESSÉ DIX QUESTIONS AU SUJET DE SA PARTICIPATION À CE TRAVAIL.

From: Antipresse <antipresse@antipresse.net>  
Subject: Fragen über die Lancet-Studie  
Date: 26 June 2020 at 22:15  
To: frank.ruschitzka@usz.ch

Sehr geehrter Herr Professor,

Wir wenden uns an Sie als einen der vier Autoren der Studie, veröffentlicht und dann zurückgezogen wurde. Als solcher sind Sie ein "Mitautor" in der gleichen Eigenschaft wie der Erstautor.

26.6.2020.

À l'attention du Prof. Frank Ruschitzka, Centre de cardiologie universitaire de l'Hôpital universitaire de Zurich. [frank.ruschitzka@usz.ch](mailto:frank.ruschitzka@usz.ch). (L'original de la lettre est en allemand.)

Monsieur le Professeur,

Nous nous permettons de nous adresser à vous en tant que dernier auteur de l'étude publiée puis rétractée dans le *Lancet*(1). À ce titre, vous êtes «maître de l'ouvrage» au même titre que le premier auteur.

La réfutation, puis la rétractation de cette étude ont entraîné une rupture de confiance préoccupante du public à l'égard des revues scientifiques de référence. Pour cette raison, nous croyons qu'il est important de comprendre comment de tels incidents peuvent arriver. Nous espé-

rons donc vivement que vous aurez la bienveillance de répondre aux 10 questions qui suivent ci-dessous.

Nous attendons avec beaucoup d'intérêt votre réponse, si possible d'ici une semaine. Dans tous les cas, nous vous serions reconnaissants de nous accuser réception de ce courrier.

Avec l'expression de nos sentiments les plus distingués,

Slobodan Despot  
Rédacteur en chef

### NOTE

1. Mandeep R. Mehra, Sapan S. Desai, Frank Ruschitzka, Amit N. Patel. «Hydroxy-chloroquine or chloroquine with or without a macrolide for treatment of COVID-19: a multinational registry analysis». *The Lancet*, May 22, 2020.

## 10 questions au Prof. Frank Ruschitzka au sujet de l'étude sur l'hydroxychloroquine

1. Avez-vous ou avez-vous eu des contacts avec le laboratoire Gilead, ou d'autres laboratoires directement impliqués dans le cadre de la question coronavirus?
2. Avez-vous eu ou avez-vous des contacts avec l'OMS dans le cadre de la question coronavirus?
3. Avez-vous eu accès aux données de base ayant permis la rédaction de l'article?
4. Peter Ellis, statisticien australien, prétend que les conditions nécessaires pour récolter 96 000 dossiers médicaux dans 671 hôpitaux à travers le monde en un temps si limité ne pouvaient pas être réunies. Que répondez-vous à cela? (Source: <http://freeranges-tats.info/blog/2020/05/30/implausible-health-data-firm>)
5. Quelles ont été les conditions financières, juridiques et organisationnelles qui vous ont permis de mener à bien cette étude?
6. Quels sont vos rapports avec la société Surgisphere?
7. A votre connaissance, quels hôpitaux/cliniques en Suisse transmettent leurs données à Surgisphere?
8. Connaissez-vous directement et personnellement le Dr Sapan Desai, coauteur de votre étude?
9. Comment vous êtes-vous retrouvés associés aux trois autres auteurs de l'étude *Lancet*, alors qu'ils travaillent en dehors de votre hôpital universitaire et de la Suisse?
10. Envisagez-vous de démissionner après ce scandale dont vous portez une part de responsabilité?

### Résultat

Le professeur Ruschitzka n'a pas répondu à notre message ni accusé réception. Nous pensons pourtant que les questions que nous lui avons adressées sont d'un certain intérêt pour la compréhension des dérives des publications scientifiques. Nous allons donc rediriger cette lettre sur la direction de l'Hôpital universitaire de Zurich en insistant sur l'obtention d'une réponse. Ce qui nous étonne

d'avantage encore que ce silence, c'est le fait qu'à notre connaissance aucun média de Suisse ou d'ailleurs n'ait entrepris de démarche semblable. Ce manque de curiosité est étonnant. Comme si la participation à une falsification scientifique de portée globale, avec des conséquences possibles sur la santé des populations, n'entraînait ni responsabilité ni interrogations...

## TURBULENCES

### RACISME - L'opération «déblanchiment» de L'Oréal lui saute à la figure

Les mages du marketing chez L'Oréal ont sans doute cru faire le coup du siècle en décidant de surenchérir sur l'hystérie raciale ambiante et bannir du vocabulaire de la marque toute allusion à la blancheur.

Se blanchir en se noircissant, l'idée est cocasse mais pas si surprenante. La marque n'en est pas à sa première opération de *cleaning* - ni à sa première idylle avec les idées totalitaires du moment.

Il lui aura d'abord soigneusement gommé de l'histoire la figure de son fondateur, Eugène Schueller, antisémite, partisan du nazisme et très peu démocrate. «Nous devons arracher du cœur des hommes les concepts enfantins de liberté, d'égalité et même de fraternité», écrivait-il ainsi dans son livre *La révolution de l'économie*.

Quoi qu'il en soit, cette manœuvre exemplaire d'hypocrisie capitaliste n'a pas vraiment été une réussite. Elle a surtout suscité un raz-de-marée hostile sur les réseaux sociaux. Montrant qu'il est encore possible de résister, par la pression économique, au décevalage totalitaire.

...peu de temps après cette annonce, une campagne de boycott de la marque via le #BoycottLoreal (sur Twitter) a été lancée. L'outil de veille des réseaux sociaux Visibrain observe que "la récente actualité autour du groupe L'Oréal a suscité 157.835 tweets (depuis l'annonce, NDLR), soit 9 fois plus de messages qu'en temps normal. Parmi ces messages, 72.195 appellent directement au boycott de la marque"...  
Dimanche matin, le hashtag s'est même classé en tête des "trending topics", c'est à dire des sujets les plus commentés sur le réseau social.

Pour enfoncer définitivement un clou d'argent dans le cercueil de ces vampires, l'Antipresse suggère non seulement de diffuser le hashtag **#BoycottLoreal**, mais

surtout de prévenir tout votre entourage contre ces cosmétiques historiquement saturées en produits de blanchiment.

Ainsi, avec un peu de chance, la foireuse campagne de L'Oréal rejoindra les classiques du marketing suicidaire, aux côtés de l'Indien Tata, qui tua sa fameuse voiture «la moins chère du monde», la Nano, avec un slogan publicitaire mal choisi.

### COVID19 - En Suisse, la prévention tourne à la farce

Il y a un peu moins de quatre mois, nous sommes entrés dans un paradigme déliant et nos autorités viennent de nous faire savoir qu'elles entendaient le prolonger *ad libitum*.

Souvenons-nous, pourtant.

En mars, ne nous avaient-elles pas expliqué que tout ça (la suspension des libertés fondamentales, le bouclage des frontières, l'injonction «Restez chez vous»), c'était *pour empêcher les hôpitaux d'être débordés?*

Résultat: même dans les cantons qui ont enregistré le plus grand nombre d'hospitalisations liées au #COVID19, comme Genève et le Tessin, à aucun moment les hôpitaux n'ont été débordés, contrairement à ce que nous prédisaient les éminents générateurs de simulations, ceux-là mêmes qui aujourd'hui nous recommandent d'installer leur app de traçage.

Il s'est même produit le contraire: de très nombreux hôpitaux sont restés vides et ont dû recourir au chômage partiel, alors que des centaines de personnes ne pouvaient pas recevoir les soins dont elles avaient besoin parce que les capacités étaient réservées pour la déferlante #COVID19 qui n'allait pas manquer de nous submerger.

Et ce n'est pas tout. Alors qu'il n'y a aucune preuve que le raz-de-marée annoncé sur les hôpitaux ait été empêché ce printemps grâce aux mesures ordonnées par le Conseil fédéral, il est clair que ces mêmes

mesures ont fait beaucoup de mal: des pans entiers de la société sont dans la détresse, une bonne partie de la jeunesse continue d'être privée de son droit à l'éducation, les finances publiques ont été lourdement grevées, les établissements médico-sociaux ont été transformés en prisons et les liens dans la population sont plus distendus que jamais, minés par la défiance.

Ce 1er juillet, le Conseil Fédéral nous a remis le couvert parce que nous avons... 0,3 % de plus de «cas testés positifs» que la semaine dernière. Alors que les statistiques de l'OFS montrent que depuis la mi-mai, la mortalité en Suisse est tantôt à la limite inférieure de la valeur statistiquement attendue, tantôt en-dessous. La menace d'un nouveau *lockdown* n'est donc désormais plus justifiée par le souci de ne pas voir les infrastructures hospitalières débordées, mais par le nombre d'individus asymptomatiques ou légèrement symptomatiques qui sont testés positifs - et qui ont de bonnes chances d'être en réalité des faux positifs, comme le rappelait à juste titre Infosperber il y a quelques jours.

Pour nos autorités, cependant, cette situation nécessite que la Suisse dresse des listes arbitraires de pays «à risque» (sur la base de données dont on a pu apprécier en quatre mois le manque de valeur probante), qu'elle envisage de reboucler ses frontières, et qu'elle ordonne le port du masque dans les transports publics. Toujours sans produire la moindre preuve que ces mesures feront plus de bien que de mal.

Pour faire quoi, cette fois?

Réduire de nouveau de 0,3 % le nombre de «cas testés positifs» qui ont de grandes chances d'être des faux positifs?

Faire reculer la mortalité en Suisse encore plus au-dessous de la limite inférieure de la valeur statistiquement attendue?

Ou juste entretenir la panique et s'assurer de la soumission de la population?

\* Catherine Riva, [www.re-check.ch](http://www.re-check.ch), @RecheckHealth. Lire également:

Catherine Riva & Serena Tinari: «Médias suisses et coronavirus: cesser de nourrir la peur», Antipresse 227 | 05/04/2020.

### **COVID19 - Michel Maffesoli: des masques pour bâillonner les masses**

Alors qu'on n'est même pas au clair sur l'utilité du port des masques (et le type approprié), les Etats insistent sur son maintien ou sa réintroduction, comme en Suisse.

A quoi sert cette *mascarade*? Pour le professeur Michel Maffesoli, c'est clair: à mettre la société sous contrôle. Il livre son point de vue dans une tribune vibrante de lucidité et de courage intellectuel, à lire, relire, diffuser et conserver:

Le déterminisme économique de l'oligarchie au pouvoir la conduisant, paradoxalement, à susciter une crise économique de grande ampleur. Mais le paradoxe n'est qu'apparent, car l'objectif d'une telle crise, est, en réalité, de susciter une domestication stricte des masses. On en donnera pour exemple le sort cruel et peu médiatisé réservé à tous les métiers de « l'anormalité » : prostitution, travail au noir, échange de services voire mendicité : ceux-là ne mourront peut-être pas du virus, mais de faim et de misère. Car aucune des mesures prises par un État soudain très généreux ne leur est destinée. Seuls les participants au « contrat social » bénéficient de la protection sociale, fondée sur les réflexes de peur et de repli.

Cette stratégie de la peur est on ne peut plus perverse. Perverse, car en son sens étymologique, per via (par voie détournée) : par la crainte du chômage, de l'appauvrissement, des traites en cours à payer, le système poursuit inexorablement son objectif essentiel : mettre au pas un peuple toujours prompt à se rebeller. Assujettissement urgent, car on voit, un peu partout de par le monde, la « révolte des masses » (Ortega y Gasset) revenir à l'ordre du jour.

## USA - RUSSIE · Un flic contre l'État policier

Avec Edward Snowden, il est l'un des quatre Yankees à avoir obtenu l'asile politique en Russie. John Dougan a le gabarit encombrant et la face joufflue d'un shérif de série télévisée. Sauf qu'il a été dans la réalité et pendant six ans un vrai *cop* qui faisait ses rondes dans les quartiers de Palm Beach en Floride. Mais plutôt que de jouer sa partition, il est devenu le poil à gratter de son shérif en chef.

Dégoûté des abus qu'il constate dans sa fonction, Dougan est démissionné. Il crée un site nommé PBSOTalk (pour *PalmBeach-SheriffOfficeTalk*) où ses anciens collègues policiers peuvent en tout anonymat dénoncer la corruption, le népotisme et autres outrances de leur hiérarchie. Jusqu'au jour où une escouade d'agents du FBI vient le plaquer au sol devant sa maison et lui confisquer l'arme redoutable qu'il détenait chez lui: un ordinateur. Sentant le roussi, il parvient en 2016 à s'exfiltrer de façon rocambolesque via le Canada et la Turquie à destination de la Russie, où il prend refuge.

Il se confie aujourd'hui à un journaliste russe:

« Je faisais partie du système et j'ai pu voir

ce qui se passait de l'intérieur. Moi l'officier et ancien marine, fils d'officier et de vétéran, j'ai juré sous serment de servir mon pays. Je suis ensuite devenu un collaborateur du shérif. C'est là que j'ai compris que l'Amérique se transformait en État policier. Et j'avais juré de défendre les principes de mon pays et sa constitution. J'ai vu comment on montait des coups, comment la police prenait le contrôle de tout.»

Lanceur d'alerte au plan local, Dougan n'a pas l'envergure d'un Snowden, mais il n'en dévoile pas moins des aspects très dérangeants de la réalité états-unienne. Interrogé sur ce qui fait la différence entre un policier russe et yankee:

« Je dirais qu'en Russie les forces de l'ordre ont une attitude beaucoup plus pacifique envers la population [...] et réfléchissent à dix fois avant de faire feu. Cela dit, les agents peuvent vous relâcher pour une infraction bénigne en échange d'un billet glissé dans la main (*vziatka*). Aux États-Unis, les policiers ne se laissent pratiquement pas corrompre, mais peuvent tirer pour un rien.»

Jean-Marc Bovy/03.07.2020

✱ Sources: [aif.ru](http://aif.ru), [ria.ru](http://ria.ru), [thedailybeast.com](http://thedailybeast.com), [kp.ru](http://kp.ru)

## Pain de méninges

### LA MAGIE DE LA MÉMOIRE ET DES SENSATIONS

Un passant siffle un air au moment précis où l'on remarque le reflet d'une branche dans une flaque qui à son tour et simultanément rappelle un mélange de feuilles humides et d'oiseaux excités dans un vieux jardin, et ce vieil ami depuis longtemps décédé sort brusquement du passé, souriant et fermant son parapluie qui dégouline. L'ensemble ne dure qu'une radiieuse seconde et le mouvement des impressions et des images est si rapide qu'il vous est impossible d'identifier les lois exactes qui président à leur reconnaissance, leur formation et leur fusion... C'est comme un puzzle qui s'assemble instantanément dans votre cerveau, le cerveau lui-même étant incapable d'observer comment et pourquoi les pièces s'emboîtent, et vous éprouvez alors une sensation frémissante de magie sauvage.

— Vladimir Nabokov, «L'art de la littérature et le bon sens», *Conférences sur la littérature* (traduit de l'anglais par Slobodan Despot)

# LA CHEVELURE DU LÉMAN

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPREND

